

Bonjour,
Voici mes réponses.
Cordialement
Violette Spillebout - 28 mai 2020

- Quand avez-vous pris vos distances avec Martine Aubry et pour quels motifs ?

J'ai pris mes distances avec Martine Aubry très progressivement. Après 15 ans au cabinet du Maire de Lille, j'ai décidé fin 2013 de ne pas m'engager avec elle pour un nouveau mandat, en tant que colistière pour les élections de mars 2014.

Quand je dis très progressivement, c'est que tout au long des années auprès d'elle en tant que fonctionnaire (chef puis directrice de Cabinet), en la connaissant de mieux en mieux, j'ai été petit à petit déçue sur le plan politique et sur le plan humain, jusqu'à choisir de ne plus travailler avec elle et de me réorienter professionnellement. Je n'ai jamais regretté ce choix.

Pourtant, j'ai toujours été très intéressée par la chose publique et par l'intérêt général : fille d'une professeure de français et d'un chercheur en agronomie, ayant fait des études de biologie-santé, j'ai choisi la voie de la santé publique pour commencer ma vie professionnelle. Arrivée à la mairie de Lille, je me suis passionnée pour la gestion de ma ville, et c'est avec regret que j'ai fait le choix de renoncer en 2013 à un parcours d'élue locale. J'ai toujours conservé cette idée dans un coin de ma tête, me disant que j'y reviendrai un jour ou l'autre.

Sur le plan des décisions politiques, j'avais plusieurs désaccords avec le Maire qui rendaient de plus en plus difficiles les dernières années la cohérence et la sincérité de mon engagement à ses côtés en tant que directrice de cabinet : je pense par exemple à la relation avec les commerçants, qui sont le poumon économique d'une ville et son lien de proximité. J'ai un souvenir assez douloureux des négociations sur la rénovation et l'harmonisation des terrasses en 2011, où je faisais le lien avec les commerçants du centre-ville, dans un climat d'opposition souvent frontale et dogmatique entretenu par le Maire. Pierre de Saintignon et moi essayons à l'époque de faire avancer les discussions, mais j'ai réalisé sur ce dossier à quel point je ne partageais pas avec le Maire de Lille la même vision sur l'apport du commerce à sa cité et l'importance du soutien qu'une municipalité doit leur apporter.

Je pense aussi à l'épineux dossier des rythmes scolaires en 2013. Là aussi, sous l'égide de rapports scientifiques de chronobiologistes, le Maire a décidé seule, à l'opposé de la plupart des villes de France, d'imposer l'école le samedi matin. Avec comme arguments, le fait que « les enfants étaient mieux à l'école qu'avec leurs parents », qu'elle savait - elle - ce qui était bon pour les enfants et que les "grincheux" étaient ceux qui passaient leur week-end au Touquet. Caricature, dogmatisme, condescendance. En charge d'organiser des réunions de parents à ce sujet, et moi-même parent d'élèves, j'étais profondément contre cette décision, mais ni la révolte des parents, ni mes arguments n'ont convaincu le Maire de changer d'avis. C'est deux ans plus tard qu'elle a cédé face à des associations et à une action longue et organisée. Alors que les élections de 2014 approchaient, le Maire souhaitait que je sois élue dans son équipe, avec la charge du projet Éducatif Global et des rythmes scolaires. Comment être adjointe à l'éducation, alors que j'étais en opposition profonde sur le sujet majeur des rythmes de l'enfant, à adapter aux réalités sociales de notre temps.

Je ne souhaitais pas être un pion docile dans un dispositif municipal déjà décidé, j'avais 40 ans, un moment de vie où beaucoup d'hommes et de femmes changent de métier, d'entreprise, de chef, un moment dans ma vie où j'avais envie d'être 100% alignée avec ma conscience et mes convictions, et de ne plus, par loyauté professionnelle, devoir me soumettre à des décisions que je ne partageais pas.

J'ai aussi le souvenir de ses prises de positions sur les camps de Roms, où les rapports de force avec les Verts et avec l'Etat étaient très violents, uniquement parce que cela donnait au Maire une tribune pour taper dans les médias sur le Premier Ministre Manuel Valls. Elle tenait la main sur le coeur un discours humaniste et solidaire d'un côté, et de l'autre, dans le concret de l'action locale, elle refusait à Lille-Sud, Bernard Charles s'en souvient bien, d'installer toilettes, containers d'ordure ménagères et eau courante sur le camp des 1000 Roms, mesures d'hygiène élémentaires. Elle me demandait en même temps discrètement de faire agir vite la préfecture pour programmer l'évacuation rapide d'un camp afin d'éviter de gêner une inauguration de Lille3000 à Saint-Sauveur.

Beaucoup de sujets pour lesquels je n'étais plus à l'aise pour servir une personnalité politique qui certes, dirigeait une grande ville, mais de façon de plus en plus dogmatique et isolée, et surtout contradictoire entre ses discours et ses actes. Je constate, avec le plan de circulation ou Saint-Sauveur, que c'est encore le cas aujourd'hui.

Sur le plan des relations humaines, j'avais au début beaucoup d'admiration pour Martine Aubry, j'ai toujours du respect pour la femme politique qu'elle a été. Mais au fil du temps, j'ai aussi pu constater les dérives du pouvoir et des méthodes : manque criant de présence sur le terrain au contact de la vie quotidienne des Lillois, absence d'écoute et d'accueil des initiatives lilloises, isolement et dureté des décisions municipales, absence de concertation, manque d'esprit d'équipe et de cohésion des collaborateurs, manque de réel débat politique avec les élus de l'équipe municipale... J'ai toujours fait en sorte d'adoucir un fonctionnement que le Maire imposait comme dur et autoritaire, mais c'était de moins en moins supportable. Je suis et je veux être une femme d'ouverture, d'écoute et de co-construction, à l'opposé de la dirigeante avec laquelle je travaillais.

Quand on côtoie comme je l'ai fait une personnalité politique avec un tel degré de proximité, on voit beaucoup de choses, de belles et de moins belles choses. Les colères, les excès de langage et parfois même les insultes, les humiliations, les injustices étaient très fréquentes. Cela se sait partout en mairie, encore aujourd'hui, et se voit avec le turn-over très important au sein de ses équipes municipales. Je rencontre encore aujourd'hui beaucoup d'agents de la ville qui ont vécu des moments difficiles et ont eu du mal à s'en remettre. Je pense aussi à des élus, que vous connaissez, qui l'ont quittée pendant le mandat, comme Frédéric Marchand, Gilles Pargneaux, Bernard Charles, Laurent Guyot, ou à d'autres qui ne se représentent plus avec elle, comme Walid Hanna, Latifa Kechemir, et qui aujourd'hui se taisent.

Et puis au-delà de Lille, à Paris, il est de notoriété publique que cette élue, qui avait la carrure pour un destin national, a échoué uniquement à cause du rejet qu'elle suscitait chez les 5 autres candidats de la primaire socialiste, qui n'avaient que le souhait de régler leurs comptes avec celle qui les avait souvent raillés ou humiliés. Il y a eu ensuite le congrès de Reims de 2012 qui m'a définitivement fait tirer un trait sur le PS, le congrès de tous les coups bas, de toutes les manoeuvres, jusqu'à la fraude électorale.

En janvier 2014, j'ai informé le Maire de mon choix de renoncer à un poste d'élu dans son équipe, et de poursuivre ma carrière professionnelle à la SNCF. Nous sommes convenues de terminer ensemble la campagne municipale, en accord, pour ne pas fragiliser l'élection. J'ai été loyale jusqu'au bout en coordonnant le programme et en animant le comité de soutien.

Un choix difficile : j'ai vécu mon engagement en entreprise comme un soulagement temporaire mais aussi avec des regrets. Ceux d'avoir dû renoncer à un poste d'élu municipal et communautaire, comme à la gestion d'une grande ville comme Lille. Il y a tellement de belles choses à faire, mais aussi de choses à changer dans cette ville, tant d'occasions ratées, tant de précarité dans les quartiers, et un maire qui à chaque mandat est de plus en plus déconnectée.

L'offre politique proposée en 2016 par Emmanuel Macron m'a bien sûr immédiatement mobilisée, mon mari a été un des premiers marcheurs du Nord, dès avril 2016, quand Emmanuel Macron a quitté le gouvernement. J'ai souhaité m'investir, mais une méchante blessure a sérieusement contrarié mes projets pour de longs mois. La

suite vous la connaissez. Fin 2017, j'ai revu longuement Christophe Itier, et nous avons ensemble décidé de porter un projet alternatif pour Lille.

- La Maison de la photographie a-t-elle joué un rôle dans cette prise de distance ?

Sur 3 questions liés à ma prise de distance avec le système Aubry, je trouve assez surprenant que 2 concernent la Maison Photo. Cela aussi c'est la "méthode Aubry", affirmer des choses fausses, mentir, avec aplomb, diffamer pour qu'il en reste quelque chose, alimenter des rumeurs qui finissent toujours par être relayées, ici par un élu, ici par un journaliste. C'est la musique qu'elle développe, souvent personnellement, sans aucune pudeur, pour laisser entendre même que tout mon engagement citoyen serait insincère, et ce depuis début 2018.

De nombreux témoignages me sont rapportés régulièrement, et cela m'attriste profondément, car ce sont des méthodes "de caniveaux", de "sulfateuse" comme elle s'en vante elle-même, qui ne grandissent pas la femme politique qu'elle a été. Et a priori, cela fonctionne puisque vous y apportez beaucoup d'attention à quelques jours du second tour.

Je pense que les mois de campagne que je viens de mener auprès des Lillois montrent à quel point la transition écologique, l'égalité des chances, la protection des plus fragiles, le rayonnement de notre ville, me préoccupent et me passionnent.

C'est mal me connaître, et assez réducteur d'imaginer, comme le suggère votre question, que la Maison Photo serait le moteur de mon engagement, même si oui, bien sûr, j'ai depuis longtemps combattu la politique culturelle menée par Martine Aubry à travers l'exemple du projet que dirige mon mari.

La Maison de la Photographie est un lieu culturel créé il y a près de 25 ans, dans un quartier où les besoins de présence culturelle et sociale sont de plus en plus criants. Je suis très fière de ce qu'il a réalisé, et c'est un magnifique projet, que j'accompagne la tête haute. Je crois que la culture est un levier essentiel pour l'émancipation de chacun, et qu'encore plus après cette crise sanitaire sans précédent, les quartiers auront des besoins artistiques et culturels majeurs.

Les critiques organisées par le Maire sur ce projet depuis plusieurs années, s'appuyant sur des argumentaires faux diffusés largement aux autres partenaires publics et privés de la Maison Photo, l'ont fortement affaiblie, jusqu'au retrait de la subvention annuelle qui est tombé comme un couperet sur une association déjà fragile comme beaucoup d'autres dans les quartiers populaires.

Ces critiques, elle va jusqu'à les développer à des journalistes et des chefs d'entreprise, accusant notre couple d'avoir monté ce projet culturel pour ses intérêts personnels. Alors que nous y avons investi notre vie, que seul le fonctionnement de l'association a été subventionné partiellement par de l'argent public, et que tout le bâtiment a été financé tout au long de notre vie par notre travail.

Trouvez-moi un seul article de presse en 18 ans qui nous montrerait que le Maire sortant aurait été capable de faire émerger des équipements culturels de qualité à un coût en argent public 10 fois inférieur aux usages, comme c'est le cas de la Maison Photo ? Mon mari a fait ce qu'elle a été incapable de faire en 18 ans.

Moi je suis admirative des projets de grande qualité, mais qui sont économes en argent public.

Je ne suis pas admirative de Sériesmania, Lille3000 ou l'Institut de la Photo, qui utilisent des millions d'euros des contribuables lillois pour de l'évènementiel culturel, alors que plus de 25% des Lillois vivent sous le seuil de pauvreté!

Faire des projets somptueux quand les collectivités sont endettées et qu'il manque d'argent pour l'environnement ou pour faire reculer la précarité, je trouve cela indécent !

- Quel était le but de la réunion de novembre 2017, en votre présence à l'hôtel de ville, à propos de la Maison de la photographie ? Et quel en fut le résultat ?

J'ai déjà répondu à votre journal sur cette question, je l'ai fait en février 2018. La relation entre mon mari et le Maire de Lille s'est tendue d'année en année parce qu'il a eu le courage, dès 2008 (d'abord en douceur, et fermement ensuite - jusqu'à oser s'exprimer dans les médias, ce qu'elle n'a pas supporté -) de challenger la politique culturelle. Martine Aubry ne supporte pas l'opposition, ne l'écoute pas, ne la respecte pas. C'est bien connu et c'est devenu de pire en pire. Mon mari est entier, honnête, pragmatique, impulsif aussi parfois ; alors oui, il ne supporte plus les réunions hypocrites en Mairie, où l'on lui demande des justifications permanentes, souvent déplacées, basées sur des analyses tronquées. Il ne se force plus depuis longtemps à aller lui-même à ces réunions factices et policées. Quand c'était possible, c'était l'administratrice qui y allait ou l'un des membres de l'association.

Pour la réunion dont vous parlez, la Maison de la Photographie a été "convoquée" pour une réunion "Bilan et Perspectives" avec l'administration. Tout simplement, je n'étais plus salariée de la ville depuis longtemps, libre de représenter l'association dans laquelle je suis investie bénévolement depuis toujours, et nous avons estimé que je serai plus consensuelle si des attaques ou questionnements survenaient. Cette réunion qui a duré près de 2 heures, je m'en souviens bien. Elle était à charge : "la Maison Photo fait trop d'évènementiel", alors que cette activité était faite pour augmenter l'autofinancement, action demandée par la ville. "La Maison Photo a des charges trop importantes" alors que c'est une des structures culturelles les moins coûteuses en argent public sur le territoire lillois depuis 20 ans. "La Maison Photo est trop endettée"... etc.... Tout ce que j'ai pu justifier ou dire dans cette réunion a été détourné et utilisé dans un courrier du Directeur Général des Services en janvier 2018, reçu quelques jours après le lancement de ma campagne municipale. Ce courrier annonçait à Olivier Spillebout que la Ville retirait la subvention annuelle de la Maison Photo, se basant sur sa soi-disant fragilité financière, pour en fait tenter de l'achever.

Mais vous le voyez, malgré toutes les pressions, les menaces, et la diffamation que moi et mon mari subissons, depuis deux ans, nous sommes là. Droits dans nos bottes, fiers de notre participation au développement de la Ville. Mon expérience à la Mairie m'a beaucoup appris, celle aux côtés de la Maison Photo aussi, car je sais ce que vivent les associations culturelles, les petites structures des quartiers, et tous ceux qui osent demander des comptes à Martine Aubry. Et soyez en sûrs, nombreuses sont les structures qui vivent les mêmes injustices, mais ne peuvent que se taire, car dépendantes de la Mairie. C'est un autre sujet...

Je suis authentique, lilloise, à 47 ans, de me présenter au vote des électeurs lillois, lommois, hellemmois, sans rien leur cacher, honnête, naturelle, comme je suis et comme je m'engage à le rester, pour les servir.